

★ ENTRETIEN AVEC VALÉRIAN GUILLAUME

● **Après *Nul si découvert* et *Richard dans les étoiles* accueillis en 2023 au Théâtre de la Cité internationale, vous présentez *Capharnaüm - poème théâtral*, un «poème théâtral». Pourquoi avoir choisi ici de mêler la poésie au théâtre ?**

À travers chaque nouvelle œuvre que je présente, l'idée de poème est toujours au premier plan et inaugure chaque geste. Mon intention avec ce spectacle est de provoquer une expérience immersive, où la trame narrative n'est qu'un prétexte pour forger un langage-monde. Mon intérêt se porte davantage sur l'énergie vibratoire des mots et la façon dont ce langage peut être partagé pour toucher à son essence énergétique.

« Mon intention avec ce spectacle est de provoquer une expérience immersive, où la trame narrative n'est qu'un prétexte pour forger un langage-monde. »

Je tiens à tenir loin de moi les notions de sens, de sujet ou de thème; ce que je recherche, c'est «de la musique avant toute chose» – une musique de l'âme qui se loge derrière la parole ordinaire régie par le matériel et le comptable. Ce spectacle invite les spectateurs, le temps d'une expérience, à tendre l'oreille sur leur musique du dedans, à abandonner toute quête de sens et à entrer dans l'intelligence du surgissement et du non-clair. Et pour finir, en mettant sensation et imagination au travail, le public pourrait devenir «co-poète» du spectacle en train d'apparaître. La scène mentale vectorise autant que la scène de théâtre.

● **Votre spectacle traite de la mort et du deuil, sujets tabous dans nos sociétés modernes. Vous le présentez comme un *memento mori*, locution latine signifiant: «souviens-toi que tu vas mourir». Que cherchez-vous à révéler au public à travers cette référence ?**

Au cœur de cette démarche artistique, il y a cette foi profonde que nous pouvons communiquer avec le public – toujours idéalisé – des fréquences, des visions et des sensations qui transcendent tout régime de fabrication linéaire pour favoriser un espace de construction du sens, sous le mode du kaléidoscope personnel et sensible. Je suis fasciné bien plus par l'idéal du théâtre que par sa pratique matérielle. Pour moi, le théâtre est un voyage, un pèlerinage vers l'autre, une quête qui engage à la fois le physique et le spirituel pour exprimer ce qui dépasse les mots. *Capharnaüm - poème théâtral* transcende la notion traditionnelle de cérémonie pour se métamorphoser en un poème vivant pour les vivants. C'est une invitation à regarder le monde avec les yeux de l'enfance pour regarder les chimères que l'on se brode dans l'imaginaire.

● ***Capharnaüm - poème théâtral* est nourri de témoignages intimes de personnes ayant vécu une Expérience de Mort Imminente (EMI). Sous quelle(s) forme(s) les avez-vous utilisés ?**

Au cœur de *Capharnaüm - poème théâtral* se trouvent des récits profondément personnels de personnes qui ont frôlé la mort, ayant traversé ce que l'on appelle des Expériences de Mort Imminente (EMI). Ces témoignages n'ont pas simplement servi de matériel de fond; ils ont été le pilier sur lequel repose la structure invisible mais palpable du spectacle. Cependant, le véritable moteur de cette création a été les interactions et les



rencontres vécues, qui ont contribué à bâtir un corpus sensible. Plutôt que de chercher à reproduire fidèlement ces récits, mon ambition a été de transcender la simple restitution.

Le plus souvent, les tentatives de restitution au théâtre érigent des clôtures autour du sens; c'est un peu comme du Stabulo Boss sur un vers ou sur une réplique. Dans *Capharnaüm*, il m'arrive d'être visité par certains récits, images, phrases ou sensations que l'on m'a confiés. Cela, je ne peux pas le prévoir. Quand ça arrive, c'est à moi de sentir si c'est un bon chemin à suivre au moment où il se présente à moi. Pour paraphraser Artaud, il s'agit d'accorder à ces surgissements à peu près l'importance qu'ils ont dans les rêves. C'est un murmure souterrain à partir duquel je me réoriente.

● **Sur scène, vous êtes accompagné de trois autres «personnages» qui incarnent des «hommes et femmes-tas» évoluant au milieu d'objets divers et surabondants: quel statut leur donnez-vous dans ce spectacle?**

Sur scène, le personnage du défunt est rejoint par trois figures uniques, que l'on peut considérer comme des anges gardiens, des guides spirituels méticuleux, des présences liminales veillant aux confins de notre réalité. Ces personnages incarnent

les psychopompes, des entités qui, dans de nombreuses cultures et traditions, facilitent le passage de l'âme du monde des vivants à celui des morts. Dans *Capharnaüm*, leur rôle est essentiel: ils orchestrent avec soin la transition et la métamorphose de l'âme qui s'éveille à une nouvelle existence. Ils s'engagent activement dans un processus de purification et de libération de l'esprit du voyageur, nettoyant les vestiges de sa vie terrestre pour faciliter son passage. Ce ne sont pas seulement des gardiens ou des accompagnateurs; ils sont aussi des athlètes du cœur, mettant leur force et leur endurance au service de l'âme en transition, guidant avec compassion et détermination à travers les complexités de la mort et du renouveau.

● **Comme dans *Richard dans les étoiles*, vous avez recours à une forme de logorrhée verbale improvisée à un moment du spectacle. Comment parvenez-vous à cet état de quasi-transe dont vous parlez? Et quel effet ce débordement de mots totalement imprévisible a-t-il sur le moment de théâtre que vous cherchez à inventer?**

Ce spectacle, créé en avril 2022 au Nouveau Théâtre de Montreuil, marque le point culminant d'une exploration quinquennale dédiée à l'art de l'écriture vivante. Ma quête initiale interrogeait la capacité des mots, émergents et visibles, à tisser une trame spectaculaire. Dès 2018, durant une

résidence à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, je me suis aventuré dans l'exercice de l'écriture automatique, engageant un rituel quotidien de remplissage d'une page, libéré de toute censure ou structure préétablie. Cette pratique fertile m'a légué un ensemble de plus de 300 pages de blocs de poésie (sans correction, sans ponctuation), un matériau brut envisagé comme le sillon d'où émergerait l'âme du spectacle à venir.

L'acte de détruire ces écrits a révélé leur véritable essence: non pas un corpus à exploiter littéralement, mais un champ d'entraînement pour épouser le flux de l'émergence de l'écriture et non sa fixation (le texte). Plus tard, au gré de mes entraînements, j'ai commencé à oraliser les mots au fur et à mesure de leur apparition, matérialisant ainsi la «voix de l'écriture» que Jon Fosse convoque. À travers une discipline rigoureuse, j'ai développé une méthode singulière, naviguant entre la Méthode des loci, héritée de Simonide de Céos, et l'imaginaire de la pensine dans le lore d'Harry Potter. Mon esprit abrite une collection de nuages colorés, chacun représentant un espace de création spécifique, qui se densifie et s'enrichit à chaque session d'improvisation.

Lorsque j'improvise, je me laisse glisser, ou «*shifter*», au gré de cette météorologie intérieure, une pratique qui s'apparente à un défi athlétique, me rendant réceptif à la cadence et à la pulsation de l'instant. Cette spirale de pensées s'élargit jusqu'à se transformer en une bourrasque verbale, une libération de mots qui transcende la répétition et le calcul. Chaque représentation est une plongée dans l'inconnu, un acte de confiance où je me livre à l'impulsion du moment. Chaque représentation étant une nouvelle page d'un poème éphémère.

● **Avec *Capharnaüm*, vous vous livrez à une expérience qui vient parachever votre parcours académique de doctorant SACRe (Sciences Arts Création Recherche). Ce spectacle occupe-t-il une place singulière dans votre parcours de metteur en scène?**

Capharnaüm - poème théâtral ne représente pas seulement un spectacle parmi d'autres dans mon itinéraire de metteur en scène, mais il se distingue comme le pilier d'un parcours académique et artistique profondément ancré dans la recherche-crédation, typique du doctorat SACRe (Sciences Arts Création Recherche) que j'ai mené. Au fil de mes années d'étude au Conservatoire, j'ai pu élaborer une panoplie d'outils et de concepts qui infusent mes mises en scène: l'écriture spontanée, le *morphing*, les fantasmagories, l'athlétisme affectif, le golem de mots, entre autres. Ces explorations ont culminé dans la création de *Capharnaüm - poème théâtral*, qui incarne l'aboutissement d'une recherche artistique toujours en évolution, promettant de nourrir mes futures œuvres où l'écriture vivante jouera un rôle central.

Au sein de la compagnie Désirades, nous explorons deux axes de création distincts: l'un consacré à l'élaboration de contes sociaux basés sur des textes préexistants (à l'instar de *Richard dans les étoiles*, *Nul si découvert* etc.), et l'autre axé sur les spectacles d'écriture vivante (*Capharnaüm - poème théâtral*, *Morphing* etc.), employant une gamme d'outils divers allant du dessin en temps réel, à la performance *shodō*, en passant par l'écriture en direct (qu'elle soit tapée ou oralisée), jusqu'à la musique *live*. *Capharnaüm - poème théâtral* se positionne comme une œuvre expérimentale audacieuse, explorant les frontières de l'impossible pour matérialiser l'utopie qui me guide aujourd'hui. ♦

«Chaque représentation est une plongée dans l'inconnu (...) je me livre à l'impulsion du moment. C'est une nouvelle page d'un poème éphémère.»

**Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
mars 2024**